

# Jean-Louis Murat ose la poésie de Baudelaire

Charles et Léo c'est, pour le 150<sup>e</sup> anniversaire de la publication des *Fleurs du mal*, le beau cadeau de Jean-Louis Murat au souvenir de Baudelaire et de Ferré. Avec un CD électrique mais tranquille et un DVD acoustique en piano-voix.

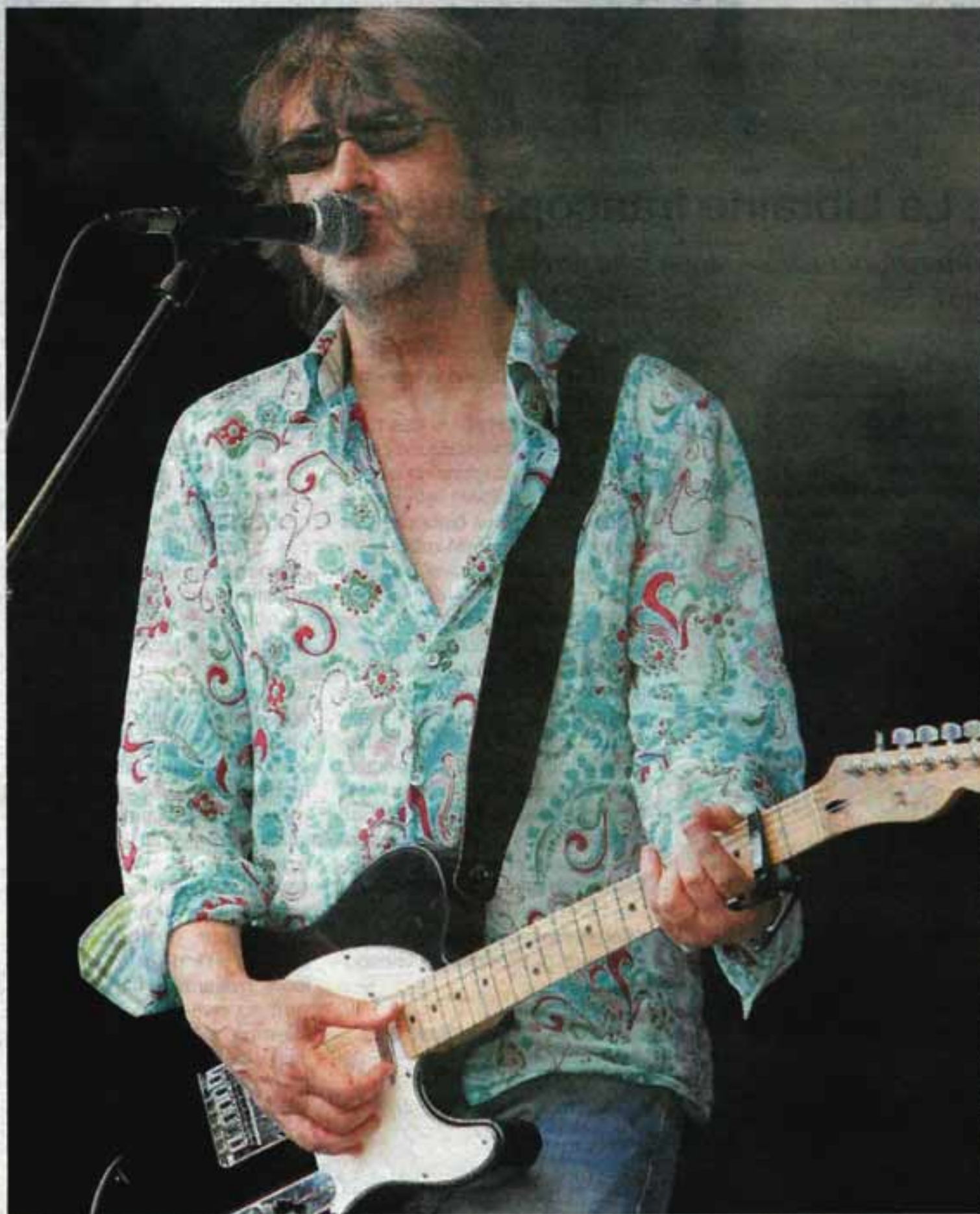
Détestez-vous Murat ? Non. C'est curieux, il fait tout pour ça. Toujours prêt à jouer l'irascible râleur, le démolisseur sans pincettes de ses contemporains, surtout sur les plateaux télé où les Bern, Ruquier, Ardisson et autres animateurs de « talk-show » n'attendent que ça. Genre, la semaine dernière encore : « Les artistes français ont la vie intérieure d'un teckel ! » Ne croyez pas qu'il soit dupe de ce rôle de trublion préfabriqué. Mais il n'a pas trouvé mieux pour faire savoir, « dans un pays où l'essentiel des gens regardent la télé », qu'il sort des disques, plus souvent qu'à son tour puisque son talent le lui permet.

« À force d'allumer les uns et les autres, j'ai déclenché un phénomène de détestation. Ça me coûte aussi cher que ça me rapporte. Que voulez-vous ? Ce n'est pas de ma faute si aujourd'hui la notoriété remplace le talent. Comme j'ai décidé de continuer à essayer de vendre des disques, je fais le bouffon, le show. On m'invite. C'est du show-business. On peut porter un jugement moral. Mais je continue à faire vivre mon équipe et à faire mon job. »

Aujourd'hui, voici notre Jean-Louis Murat érigé en porte-parole de... Charles Baudelaire et Léo Ferré. Pas moins ! Rares sont les émissions de télé à avoir claironné que cette année 2007 marquait le 150<sup>e</sup> anniversaire de la première édition de ce chef-d'œuvre qu'est *Les fleurs du mal*. Ferré aimait Baudelaire. Il l'avait chanté sur deux albums entiers. Sa disparition l'a empêché d'en graver un troisième. Or, il avait enregistré, en piano-voix, les mélodies de ce disque à venir. Un jour, son fils Mathieu est allé voir Jean-Louis Murat, avec les cassettes de travail et ces mots : « Il n'y a que toi qui peux faire ça. »

## « Pas d'égo, pas d'artiste »

Comme chanteur, il n'y a effectivement que Jean-Louis Murat, dans ce XXI<sup>e</sup> siècle débutant, à oser la poésie. Une pratique courante dans les années 1970, où Baudelaire, Aragon, Dimey... avaient leurs interprètes. « Avant Charles d'Orléans (XV<sup>e</sup>), la poésie est toujours chantée, insiste Jean-



Jean-Louis Murat, ici en concert cet été, a délaissé la guitare pour se glisser dans un rôle unique d'interprète de Charles Baudelaire.

Louis Murat. Elle devient écrite très tard. C'est donc assez jouissif de lui offrir des musiques. » Quant à oser toucher à la fois l'héritage de Baudelaire et celui de Ferré, Murat balaie ses doutes. « J'ai hésité, me disant qu'avec mon image de prétentieux, on allait encore me tomber dessus. Mais si tu n'es pas culotté, ne fais

pas ce métier. S'il n'y a pas d'égo, de prétention, d'orgueil, il n'y a pas d'artiste. »

Baudelaire, il l'avait déjà interprété : le poème *Réversibilité*, dans l'album *Dolorès* (1996). Mais surtout, en 2001, il avait carrément enregistré, avec Isabelle Huppert qu'il faisait chanter, un disque consacré à une poétesse, *Madame De-*

*shoulières*, femme de lettres du XVII<sup>e</sup>. « Je la lisais. Elle m'avait inspiré des musiques. Et puis, c'est comme si j'étais tombé amoureux de cette nana. D'autant qu'elle avait écrit un texte disant qu'il ne resterait rien d'elle. Je me suis dit, quasi les larmes aux yeux, je ne vous laisserai pas tomber, Antoinette... »

Quatre ans plus tard, toujours entre deux albums personnels, il remet ça, cette fois avec Pierre-Jean de Béranger (XIX<sup>e</sup>), « un des plus grands poètes que la France ait jamais produit », selon Chateaubriand. Encensé par Goethe, Sainte-Beuve, Pouchkine et... « détesté par Baudelaire, souligne Murat. Il est alors très populaire, alors que personne ne connaît Baudelaire. »

Ainsi va Murat, pas franchement préoccupé, hors de ses saillies télé, à donner des orientations commerciales à son œuvre. Et pas rebuté par les difficultés de ses projets : « Pour Ferré-Baudelaire, j'avais demandé à avoir carte blanche. Le meilleur hommage était de faire du Murat, tout en étant assez respectueux, mais sans dévotion. » À son ami-pianiste Denis Clavaizolle, il dit simplement : « Tu seras les doigts de Ferré. Je serai la gorge. »

Il choisit de diviser le disque en trois, avec une partie piano/piano électrique-voix. Puis, avec de légers arrangements. Enfin, en explosant la forme, comme dans l'électro et groovy *A une mendiant rousse*. Il réussit même à donner au poème *L'héautontimoroumenos*, en duo avec Morgane Imbeaud de Cocoon, des allures de tube. Retenons également le mélancolique *Madrigal triste*. Ou le douloureux *Examen de minuit*. Mais tout se tient sur ce disque, qui offre la poésie de Baudelaire aux oreilles d'aujourd'hui, grâce à une diction travaillée, des vers chantés d'une voix grave et chaude, des arrangements épurés, lyriques, qui adoucissent ces *Fleurs du mal*.

« Baudelaire, c'est empoisonné, c'est toxique, rappelle cependant Murat. À la fin, je n'en pouvais plus. C'est l'homme en position d'échec. Un face à face avec les ténèbres. Et c'est la langue la plus admirable de la poésie française. La langue de tous les siècles d'avant, qu'il ramasse pour en faire un sommet indépassable. »

Michel TROADEC.

*Charles et Léo*, V2, 13 titres, 35 mn + DVD des 13 titres + *Réversibilité* et *Petite de Ferré*, en piano-voix.